

UE *Etudes sur le genre 2*, Licence 3, Semestre 6 : Corps, santé, sexualités

Projet porté et coordonné par : Muriel Gilardone (MCF Economie), Irène Lucile Hertzog (PRAG Sociologie/ sciences de l'éducation), Pauline Seiller (MCF Sociologie)

Contact de la gestionnaire de scolarité référente : hss.licence.socio@unicaen.fr (UFR HSS)

Public : étudiant.es de L3 économie, sociologie, histoire, philosophie, géographie.

Pré-requis : aucun

Contenu de l'UE :

UE 2 (licence 3, semestre 6) : Corps, santé, sexualités		
Epistémologies queer/féministe en géographie	Enseignante : Margaux Boisgonthier (UFR SEGGAT)	CM 4h
La procréation, entre affaire de femmes et affaire d'Etat	Enseignante : Irène Lucile Hertzog (UFR HSS)	CM 10h
Pratiques écoféministes	Enseignantes : Muriel Gilardone (UFR SEGGAT) et Flora Pilet (artiste associée, compagnie Noesis)	CM 10h
Éducation à la sexualité : publics, enjeux et contenus	Enseignante : Elise Devieilhe (UFR HSS)	CM 10h
Travaux dirigés : analyses et discussions d'articles scientifiques et de contributions non académiques (artistiques, associatives, citoyennes, etc.)	Enseignante : Muriel Gilardone (UFR SEGGAT)	TD 14h
Ecrit de synthèse sur les apports du concept de genre pour l'étude des corps, de la santé, des sexualités		1h30

Evaluation : 100% contrôle continu. Session 2 : devoir individuel sur ecampus

Contenu du contrôle continu :

Des travaux collectifs, en groupe de 2 ou 3 (60 % de la note globale) :

- un exposé sur un texte académique : 30%
- une présentation d'une ressource ou d'une activité artistique, littéraire, associative, « citoyenne » : 15 %
- la contribution aux « 4 pages » qui reprendront ces trois travaux : 15 %

Des notes individuelles (40% de la note globale)

- Une note d'assiduité : 10%
- Un journal de bord : 15 %
- Un écrit de synthèse : 15 %

Compétences visées :

- Pouvoir travailler de façon autonome, organiser son travail et travailler en équipe
- Savoir mobiliser des compétences en matière d'expression orale et écrite afin de pouvoir argumenter un raisonnement
- Savoir mobiliser des compétences en matière de recherche documentaire
- Savoir présenter les enjeux d'un article scientifique et la démonstration d'un.e auteur.e

- Savoir construire un diaporama synthétique, schématique et analytique
- Faire preuve de curiosité intellectuelle, particulièrement pour les sciences humaines et sociales, mais aussi les pratiques artistiques, associatives ou citoyennes
- Savoir mobiliser les concepts théoriques des études sur le genre dans leur contexte scientifique (champ disciplinaire et méthodologie)
- Savoir faire des liens entre les contributions scientifiques et les questions de société
- Savoir faire preuve de réflexivité dans son rapport à la connaissance

Résumés des enseignements :

- **Epistémologies queer/féministes en géographie : ce cours explore les enjeux spatiaux des rapports de domination : comment structurent-ils les pratiques spatiales des individus et ont des effets sur l'occupation et l'utilisation des espaces ?** Plusieurs cas d'étude seront analysés à différentes échelles, de l'espace public à l'espace domestique, avec un focus sur les violences au sein des couples. L'analyse mettra en lumière les façons dont l'espace peut à la fois refléter et renforcer différents rapports de domination (genre, classe, race, sexualité, âge, normes validistes, ...). Aussi, le cours examinera comment l'espace peut également être un support de résistance face à ces oppressions systémiques. Différentes stratégies spatiales de résistances seront présentées : reprise spatiale, renforcement des compétences spatiales de populations minorisées ou encore création et occupation d'espaces « safe ». Dans un second temps, le cours reviendra sur l'émergence des épistémologies queer/féministes en géographie, les obstacles et réticences rencontrées par cette approche et les clés conceptuelles et méthodologiques qu'elle offre pour analyser spatialement l'intersectionnalité des rapports de domination. Pour illustrer les concepts étudiés, le cours se conclura par une proposition d'atelier de contre-cartographie : afin de réimaginer collectivement nos pratiques spatiales quotidiennes et de se les (ré)approprier.
- **La procréation : entre affaire de femmes et affaire d'Etat :** en plaçant la notion de travail procréatif au cœur de ses analyses, ce cours se propose d'étudier dans une approche constructiviste l'organisation sociale des tâches procréatives (la contraception, l'avortement, le suivi des capacités génésiques, le soin aux enfants, etc.), la manière dont elle engage spécifiquement les corps des hommes et surtout des femmes, et les transforme. Il s'arrête ainsi, dans un deuxième temps, sur le gouvernement contemporain des corps procréateurs pour souligner à quel point des expériences a priori privées sont éminemment politiques et engagent l'État, notamment par l'intermédiaire des professionnel·les de santé et du secteur social et éducatif. Pour finir, il montre que les dispositifs institutionnels encadrant la naissance (tout comme son refus ou son échec) entérinent une division sociale du travail confiant aux femmes la charge physique, mentale et émotionnelle des tâches procréatives en réactivant constamment par là l'éthique de la disponibilité féminine.
- **Pratiques écoféministes :** le cours a vocation à donner un aperçu de l'hétérogénéité des mouvements écoféministes nés de la rencontre de différents mouvements sociaux – féministes, pacifistes, antinucléaires, altermondialistes, écologistes – dans le dernier quart du XX^e siècle. Il s'agit aussi de montrer que, au-delà de la diversité, ce qui rassemble les pratiques et pensées écoféministes, c'est la question des liens entre deux formes d'oppression : celles des femmes et celle de la nature. Ces liens sont le plus souvent explorés via une analyse critique du capitalisme et du patriarcat et la formulation de propositions alternatives pour une compréhension moins hiérarchisée et moins dualiste du monde. Ce cours s'inscrit dans un

projet d'innovation pédagogique sans le numérique, associant des méthodes de travail académiques et artistiques.

- **Éducation à la sexualité : publics, enjeux et contenus :** Parce qu'elle indique l'expression socialement acceptable de la sexualité, l'éducation à la sexualité diffusée par une société reflète ses représentations et ses choix en matière d'organisation sociale de la sexualité. L'analyse des méthodes et théories d'éducation à la sexualité permet d'y discerner les conceptions du genre et des sexualités qu'elles véhiculent. En l'absence d'une réflexion critique sur le genre et l'hétéronormativité, la conception de la sexualité diffusée par l'éducation à la sexualité est biologisante (centrée sur la reproduction), associant automatiquement la sexualité au sentiment amoureux (norme du couple et de l'amour), négative (centrée sur les risques), différentialiste (hommes et femmes étant présenté·es comme opposé·es et complémentaires), hétéronormative (l'hétérosexualité étant présentée comme l'orientation sexuelle la plus « normale » et la plus « souhaitable ») et cismormative (la transidentité étant invisibilisée, dénigrée ou pathologisée). Si la pratique de l'éducation à la sexualité reste encore aujourd'hui en France largement dépendante de volontés individuelles et non généralisées, certaines méthodes se développent ailleurs, notamment en Suède, sous l'impulsion de mouvements associatifs et d'universitaires. Une partie de l'analyse se concentrera sur des méthodes alternatives : la pédagogie inclusive et la pédagogie critique des normes, qui favorisent l'égalité et l'émancipation du genre.